

Avant de tomber, le prêtre voyant son sacristain en larmes, parmi les assistants terrorisés, lui dit: "Sauvez l'Hostie, sauvez l'Hostie!" et le visage de l'humble martyr n'exprimait qu'une angoisse: celle d'une profanation! Ne savait-il pas que, dans la paroisse voisine, les ennemis, prenant le Tabernacle pour cible, avaient pulvérisé les Saintes Espèces. . .

Après qu'ils eurent assassiné le Curé, ils cherchèrent dans les habitants ceux qui allaient leur servir d'otages et furent interrompus dans leur sinistre besogne par le son du clairon et le galop d'un escadron qui revenait en tout hâte pour encercler ces ennemis. En quelques minutes ceux-ci étaient morts ou prisonniers.

Quand le calme fut rétabli dans le bourg, le sacristain vint trouver le chef de la patrouille qui s'installait dans l'église pour y passer la nuit.

"Notre Curé, avant de mourir, m'a recommandé de sauver l'Hostie. . . comment faire? . . ."

—C'est le Saint Sacrement qu'il voulait dire. . . J'ai fait ma communion.—Ben oui, c'est le bon Dieu.

—Faudrait sauver l'Hostie, dit le sergent au brigadier.

—Crois-tu que le Curé n'ait pas enlevé le Bon Dieu?

—Il n'a pas eu le temps, il a été fusillé en arrivant, il a recommandé de veiller au Tabernacle.

—Faut-y voir, car nous ne sommes pas en nombre suffisant pour garder le pays. Nous devons nous replier au petit jour, et alors?—Que faire?—Je vais demander à l'adjudant. Il se tint un conciliabule.

—"Il n'a qu'à attendre minuit et puis on communiera."

—Oui, mais. . . , dit le sergent, faut être en état de grâces.—Puisqu'on est prêt à mourir.

—La mort, c'est un fameux coup de brosse qui aide à l'astiquage, mais moi, j'oserais pas communier.

—Peut-être bien que l'adjudant. . .

—Si seulement y avait un curé dans l'escadron!